

**François Cassingena-Trévedy**

**FLORILÈGE POUR ACCUEILLIR LE RAPPORT JEAN-MARC SAUVÉ : « SOLA SCRIPTURA » OU PRESQUE**

« Le Nom de Dieu, à cause de vous, est blasphémé parmi les nations. » (Rm 2, 24 ; Is 52, 5)

*« Ses chefs jugent pour des présents, ses prêtres décident pour un salaire, ses prophètes vaticinent à prix d'argent.*

*Et c'est sur le Seigneur qu'ils s'appuient !*

*Ils disent : « Le Seigneur n'est-il pas au milieu de nous ? » (Mi 3, 11)*

*« Que m'importent vos innombrables sacrifices, dit le Seigneur...*

*Quand vous venez vous présenter devant moi,*

*qui vous a demandé de fouler mes parvis ?*

*N'apportez plus d'oblations vaines :*

*c'est pour moi une fumée insupportable !...*

*Je ne supporte pas fausseté et solennité...*

*Quand vous étendez les mains, je détourne les yeux ;*

*vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas.*

*Vos mains sont pleines de sang ! » (Is 1, 11-15)*

*« Objet de mépris, abandonné des hommes,*

*homme de douleur, familier de la souffrance,*

*comme quelqu'un devant qui on se voile la face,*

*méprisé, nous n'en faisons aucun cas.*

*Or ce sont nos souffrances qu'il portait*

*et nos douleurs dont il était chargé...*

*Il a été transpercé à cause de nos crimes. » (Is 53, 3-5)*

*« Fils d'homme, vois-tu ce qu'ils font ? toutes les abominations affreuses que la maison d'Israël pratique ici pour m'éloigner de mon sanctuaire ? Et tu verras d'autres abominations affreuses.*

*» (Ez 8, 6)*

*« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume des cieux ! Vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter, et vous-mêmes ne touchez pas*

*à ces fardeaux d'un seul de vos doigts ! » (Mt 21, 13 ; Lc 11, 46)*

*« Mais si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient, il serait mieux pour lui de se voir passer autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être jeté à la mer. »*

*(Mc 9, 42)*

*« Laissez les petits enfants venir à moi ; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. » (Mc 10, 14)*

*« Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du Temple... Il dit : « Mettez tout ça dehors !*

*» (Jn 2, 15-16)*

*« Mes larmes, c'est mon pain,  
le jour, la nuit,  
moi qui tous les jours entends dire :  
"Où donc est-il, ton Dieu ?" » (Ps 42, 4)*

*« Je cherche le visage, le visage du Seigneur.  
Je cherche son image tout au fond de vos cœurs.  
Vous êtes le Corps du Christ,  
Vous êtes le Sang du Christ :  
Alors, qu'avez-vous fait de lui ? »*

*« Je crois en l'Église une, sainte... »*

Cet article du Credo, distraitement récité comme les autres, aura désormais besoin de beaucoup d'explications pour ceux du dedans, pour ne rien dire de ceux du dehors. L'on ne peut s'en sortir par de spécieuses, ni pieuses, ni savantes pirouettes. Du mot « miséricorde » non plus l'on ne peut abuser.

La révélation des immondices ne saurait rencontrer nos somnolences : elle doit hanter nos insomnies. Elle nous précipite dans une fournaise.

Certes, l'Église, comme institution, n'a pas le monopole des abus sexuels. Mais ce qui est particulièrement odieux et scandaleux, en l'occurrence, c'est l'incompatibilité, l'incohérence entre les comportements et le discours officiel, entre les représentants et ce qu'ils sont censés représenter – et ce qu'ils déclarent représenter. L'affaire des abus impose silence à nos bavardages, à nos réclames et à nos dénis. Non seulement elle appelle des mesures pratiques, mais un questionnement théologique. Car elle met à l'épreuve de manière fondamentale notre foi elle-même, en exigeant une prise de distance par rapport aux constructions de toute sorte auxquelles cette foi a donné prétexte. Elle éclabousse le visage de Dieu. Le visage de Dieu dont nous sommes responsables, comme « *miroirs réfléchissants* » (2 Co 3, 18), à la face du monde. Elle le rend problématique et dénonce tous les droits de propriété que nous avons revendiqués sur lui, toutes les compétences que nous affichons quant à la mise en relation des hommes avec Dieu.

Qui de nous n'entendrait, au jour de sa fête, l'appel que le Poverello d'Assise s'entendit adresser :

*« François, répare mon Église qui tombe ! »*